



La chronique
de l'abbé Lafargue

Noël, fête inclusive ?

A l'époque du point médian, du pronom «iel», des «tiret-e-tiret-s» obligatoires sous peine d'être lynché par les nouveaux ayatollahs du langage – sans que ceux-ci ne se soient demandé une seule seconde comment les appareils pour malvoyants prononcent à haute voix ce genre de barbarismes –, il n'est sans doute pas inutile de rappeler la véritable inclusivité du mot «Noël».

Accepté au masculin comme au féminin, même si «fêter la Noël» a un petit côté vieillot indiscutable, Noël est non seulement une fête qui dépasse les questions de genre, mais aussi les peuples, les nations, les frontières et même les religions. Le refus sec et net de l'hallucinant projet européen d'interdire le mot «Noël» sous prétexte de respect en est la parfaite illustration.

La trêve de Noël a su, en son temps, amener la paix. Et même empêcher les combattants d'hier de poursuivre le conflit, qu'on revoie de toute urgence le film «Joyeux Noël» pour s'en convaincre, par exemple.

Je rêve donc que l'on fête joyeusement la Noël ou que l'on se souhaite un joyeux Noël en paix les uns avec les autres sans immédiatement soupçonner l'autre de ne pas penser comme nous, sans viser l'autre façon sniper en pleine fête de famille parce qu'on n'a pas tout à fait le même avis qu'elle ou que lui. Quel que soit le sujet.

Noël est inclusif et universel. Dans nos familles, à nos tables à nombre limité ou non, faisons-en une fête qui inclut et qui unit! ■

Vincent Lafargue

L'Avent, un carême ?

Le temps de l'Avent, qui nous prépare à Noël, est une invitation à la sobriété. Nous sommes invités à nous dépouiller pour vivre de l'essentiel et ainsi mieux accueillir Dieu qui vient.

La lutte pour la protection de l'environnement unit les générations dans la même vigilance.

La tradition chrétienne a pour habitude de faire précéder les grands temps festifs de pratiques de préparation intérieure afin de se mettre en condition de percevoir toujours plus et toujours mieux leur sens et leur potentiel de vie. Ainsi en est-il, bien sûr, du très connu carême, quarante jours de préparation en vue de la fête de Pâques.

Moins courant, en revanche, est le fait de savoir que le temps de l'Avent est lui aussi un carême, c'est à dire un temps de préparation à la réception du mystère de Noël, un temps pour ajuster notre être intérieur à la venue du Messie. Un indicateur concret de ce temps de préparation est la couleur violette des parements liturgiques dans nos églises: violet, couleur de l'intériorité s'il en est. Couleur à la fois sombre et puissante. Couleur de repentance ou de conversion.

De quoi est-il principalement question tout au long de l'Avent? Chaque dimanche a son accent, mais un

thème domine, celui de la préparation. Pré-parer, parer avant, se tenir prêt, debout, vigilant.

NOUS TENIR DEBOUT

Le premier dimanche, les textes proposés par le lectionnaire nous invitent à nous tenir prêts, vigilants. Sur un ton apocalyptique, le Christ nous convie à nous libérer des préoccupations terrestres et à chercher l'essentiel: «Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse dans les beuveries, l'ivresse et les soucis de la vie» (Luc 21, 34). Le thème du deuxième dimanche vise à préparer les chemins du Seigneur: «Voix de celui qui crie dans le désert: 'Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées; les passages tortueux deviendront droits, les chemins rocaillieux seront aplanis; et tout être vivant verra le salut de Dieu'» (Luc 3, 4-6).